

AVONS-NOUS BESOIN D'UN NOUVEAU MYTHE ?

par Vaclav Havel

J'AI devant moi le célèbre traité *De occulta philosophia* de Heinrich Cornelius Agrippa de Netterheym, et je lis dans ce livre un conseil qui fait battre mon cœur plus fort : tout mortel qui mangera le cœur encore vivant d'une huppe, d'une hirondelle, d'une belette ou d'une taupe jouira du don de prophétie. Il est 9 heures du soir, je mets la radio et j'entends une voix de femme lire sobrement les nouvelles : Madame Indira Gandhi a été abattue par deux gardes du corps d'origine sikh. D'un étang près de la Vistule on a retiré le cadavre du père Popieluszko, enlevé et assassiné par deux officiers de la police polonaise. En Ethiopie règne la famine, des millions d'hommes sont menacés de mort ; toutefois le régime éthiopien a d'autres chats à fouetter : 250 millions de dollars sont dépensés pour les fêtes marquant son dixième anniversaire. Des scientifiques américains ont élaboré un projet d'observatoire permanent sur la lune et un projet de vol habité vers Mars. En Californie, on a implanté avec succès le cœur d'un babouin sur une petite fille ; des associations de défense des animaux ont protesté contre les manipulations douloureuses infligées au singe et contre sa mort.

A contempler les mystères de l'existence humaine, l'homme lui-même, ses rêveries claires-obscuras, ses folies de possédé, ses nostalgies, ses pressentiments du mal qu'il va faire, sa capacité de connaissance « préscientifique » ou « extrascientifique », à contempler tout cela, nous sommes amenés à conclure que nombre de nos certitudes dites métaphysiques étaient déjà impérieusement scellées et celées dans d'antiques mythes. Les mythes survivent à ceux qui les ont créés. Le mythe énonce à travers son créateur quelque chose que lui, mortel, n'a pu comprendre ni saisir pleinement. L'autorité des mythes dans des cultures depuis longtemps englouties montre que cette supériorité du mythe (même si on ne pouvait la saisir ou la concevoir) a été naguère considérée comme un phénomène omniprésent et universel. A m'en tenir à l'interprétation des mythes proposée par C.G. Jung, je dois convenir que le mythe pouvait introduire un ordre – fût-il éphémère – dans le chaos universel. Il rendait plus facile à l'homme angoissé de s'orienter dans le monde troublé des pressentiments spontanés, des certitudes trompeuses, des instincts cachés, des passions et de la nostalgie,

toutes dimensions qu'on peut qualifier approximativement d'éléments constitutifs de l'âme humaine. Au sein du chaos qu'a produit de tout temps l'inconnaissance, le mythe jouait un rôle de « contrôle » ou de « veilleur ».

Notre civilisation a dépouillé les mythes utiles de leur autorité, elle a soumis toutes choses à un entendement froid et descriptif, elle croit qu'on ne peut penser qu'entouré de notions concrètes. Je ne peux et ne veux pas penser que notre civilisation n'est qu'un à-côté ou une erreur de l'histoire. D'après moi, c'est une phase nécessaire de l'évolution, à travers laquelle nous devons tous passer. Et si nous réussissons à la surmonter victorieusement, il nous restera toujours l'espérance d'une phase de développement supérieure et meilleure pour l'homme, qui certes sera fortement grevée et marquée par celle que nous vivons aujourd'hui. Même si je me trompe, une chose demeure : notre époque, qui avait totalement renié les mythes, qui les rejette, succombe à une formidable illusion.

Aujourd'hui domine l'idée qu'on pourra tout expliquer par « la raison logique et le cerveau éveillé ». En conséquence, il ne reste plus de points obscurs – ou s'ils existent malgré tout, ils seront bientôt éclairés par la connaissance scientifique. Nous vivons donc dans un monde clair comme le jour, ou plutôt en ignorant sa part d'ombre. Dans ce sentiment trompeur gît la formidable illusion sur soi des temps modernes et de l'esprit contemporain. Nous pouvons répéter cent fois notre illusion, nous pouvons cent fois contester l'existence de « la face d'ombre de ce monde et de l'âme humaine », nous pouvons la dénier, nous ne pouvons jamais en ce monde l'évacuer de notre existence. Toutefois nous avons réussi une chose : nous avons écarté ou refoulé encore plus loin, dans quelque abîme infiniment profond, les aspects obscurs de ce monde. Ainsi nous avons réussi à faire que le monde latent des mythes s'affirme et s'exprime dans des espaces totalement occultes et encore plus scellés, et qu'il nous jette dans un trouble et dans une incertitude encore plus grands. « Les puissances liées à la face d'ombre » de l'existence ne peuvent donc plus aujourd'hui exercer leur « fonction de contrôle » et imposer leur « principe d'ordre » ; désormais voilée et refoulée, leur action est chaotique ; elles nous troublent par leur présence réelle, que l'homme moderne ne prend plus en compte ; car dans les vieux mythes que naguère il embrassait encore du regard, il ne se reconnaît plus du tout. Mais il y a pire : avec les mythes infernaux et les puissances obscures, nous avons aussi porté en terre leurs adversaires victorieux : l'Olympe grec s'est totalement dissous. Il n'existe donc plus personne pour punir le mal et chasser de notre monde les fantômes malfaisants. Le bien et le respectable n'ont aujourd'hui qu'une seule propriété qu'on puisse louer : ils prennent part à l'avènement des mythes, ils prennent congé poliment de ce monde. Le mal voit et saisit sa chance ; assurément, le mal n'est pas devenu aujourd'hui plus mauvais que dans le passé ; il sait, tout simplement, que les hommes ne croient plus au mal. La grande époque du mal est amorcée, il peut se déployer librement et presque sans contrainte.

Jusqu'à présent, nous ne sommes pas arrivés à comprendre comment un grand peuple civilisé du centre de l'Europe – en tout cas sa majeure partie – a pu succomber à une fascination incompréhensible pour un épicier risible et bourré de complexes, comment il a pu avaler ses théories pseudo-scienti-

fiques, écraser en leur nom d'autres peuples, conquérir un continent et régner par la terreur avec une cruauté impensable jusque-là. La science positiviste, marxisme compris, fournit de ce phénomène bouleversant des explications diverses, mais aucune qui puisse me satisfaire ; elles me troublent plutôt en « expliquant » le phénomène monstrueux de la force et de la terreur sans éclairer pour autant ses mystères. La « raison objective, celle qui analyse froidement » et veut m'interpeller à travers ces explications positivistes, souligne en fait seulement le curieux malentendu entre elle-même – la raison froide, force apparemment décisive de notre civilisation – et l'hystérie de masse d'une nation devenue folle, donc entre deux phénomènes qui n'ont jamais rien eu de commun.

C'est ainsi : avec les mythes nous avons aussi enterré l'ultime reste d'un ordre – fût-il apparent – dans les espaces où se déroule notre vie. Notre raison et notre entendement glacé cherchent en vain à introduire au moins un « ersatz d'ordre » dans « les sphères obscures de l'existence », et à lui conférer ce qu'on appelle une « expression appropriée » : ils se révèlent toujours faux, trompeurs, semant l'erreur et propageant leur maladie contagieuse. C'est maintenant qu'on voit leur néant absolu, leur absence de racines, de profondeur ontologique et morale ; ils sont aussi ridicules que le culte de « l'Être suprême » au moment de la Révolution française, que la confusion collectiviste et folklorique des régimes totalitaires, que leur réalisme socialiste chantant ses propres louanges. A l'instant même où le mythe a été enterré, sont sortis de l'étable où nous les tenions enfermées et enchaînées depuis des millénaires les bêtes monstrueuses de l'infra-humain. Nous les avons libérées car nous étions absolument persuadés qu'elles n'étaient que des songes, et voilà que nous avons en retour notre tragique gratification ; elles dévastent nos contrées, elles s'installent dans d'autres étables, toujours là où nous les attendions le moins : au pouvoir, dans les innombrables bâtiments administratifs, dans les secrétariats des partis politiques modernes. Les tabernacles de l'entendement moderne leur confèrent dignité et autorité ; elles sont protégées et soutenues par une idéologie scientifique et par une soi-disant « conception du monde rationnelle ». Ce constat terrible, on le fait quand il est déjà trop tard, généralement quand des millions de nos proches ont été assassinés pour des raisons et des motifs irrationnels. La déraison, sous couvert d'entendement rigoureux, de « théorie et pratique scientifiques », d'inéluctables progrès de l'histoire, réclame des millions de victimes humaines – toujours au nom de l'avenir radieux des milliards d'autres. Elle est donc bien plus dangereuse qu'un irrationnel qui affirme son mythe, qui se soumet à des puissances positives et qui se contente, au mieux, de victimes animales. Les démons font ce qu'ils veulent ; les dieux, en revanche, se terrent, peureux, dans l'ultime refuge qui leur reste : la conscience humaine. Une violence sanglante, revêtue des oripeaux idéologiques d'une vision du monde pour ainsi dire devenue universelle, qui enseigne à l'homme la soumission, noie dans la Vistule une sorte de Jean Népomucène¹ du XX^e siècle. Et le peuple canonise aussitôt le martyr.

Quelques nouvelles entendues dans une seule émission radiophonique deviennent subitement plus qu'une simple collection de nouvelles du mon-

1. Prédicateur qu'un roi de Bohême fit au XIV^e siècle jeter dans la Vltava (NDLR).

de entier. J'y vois un collage subtilement confectionné, qui prend pour moi une intense et mystérieuse signification symbolique. Je suis un peu perplexe, car aussitôt après les nouvelles, je tente de saisir dans *Thriller*, la célèbre chanson de Michael Jackson, un message que je ne puis comprendre entièrement. Je sens simplement que le hasard – ce grand poète – balbutie à mon oreille un message quelque peu obscur sur le désespoir du monde.

Les maîtres de la démonologie marxiste écrivent dans les journaux polonais que Popieluszko était un magicien qui célébrait, avec le diable comme officiant, des messes noires anticomunistes dans son église de Varsovie. D'autres marxistes scientifiquement formés assaillent le prêtre de nuit, ils le frappent et le noient dans la Vistule. D'autres spécialistes encore, qui règnent sur un sixième du monde, prétendent que derrière ce crime honteux il faut chercher et trouver un autre Satan : la CIA.

Une histoire digne du Moyen Age ! Mise en scène pourtant par des hommes du XX^e siècle, formés dans ce qu'ils appellent la science de toutes les sciences ; des gens qui s'y connaissent pour justifier tous leurs actes par une vision rationnelle du monde. La folie est ainsi recouverte du voile de l'idéologie. Les démons sortis des étables de la mythologie, on les trouve au XX^e siècle revêtus du manteau bourgeois de la Raison ; naturellement, ils ne croient pas aux fantômes, ni aux mauvais esprits. Les sikhs du moins, qui ont tiré à Dehli, n'avaient pas besoin du masque d'une idéologie scientifique ; leurs mitraillettes à la main, ils se considèrent comme les instruments d'une prédiction divine, ils tirent sur une femme qui a souillé leur Temple d'or ; ils la tuent et agissent ainsi pour réaliser une très ancienne prophétie. Les hindous se vengent aussitôt, ils tuent ou brûlent vivants tous les sikhs qui leur tombent sous la main, car tous les sikhs sont coupables à leurs yeux.

Comment pareille chose est-elle possible au siècle de la Raison et de la Science ? La raison, appuyée sur la science, est-elle capable d'expliquer ce phénomène ? Et comment concilier les nouvelles effrayantes venues d'Inde et de Pologne avec les préparatifs d'une colonisation des mondes et le vol vers Mars ? Et quel lien entre les événements monstrueux survenus près de la Vistule et à Dehli, et la capacité de l'homme de transplanter un cœur de babouin dans la poitrine d'un enfant ? Voulons-nous, au fond, aller sur Mars simplement pour laisser derrière nous, sur cette terre, les démons du mal, et ainsi nous en débarrasser ? Qui, en réalité, a dans sa poitrine un cœur de singe : la petite fille de Californie ? Ou le gouvernement marxiste en Ethiopie qui, au moment où règne en son pays une famine mortelle, dépense des millions de dollars pour ses festivités ? Ou les officiers polonais membres de la police secrète, qui torturent et noient un prêtre ? Ou les sikhs, gardes du corps du Premier ministre indien, qui tuent froidement, trompés par leurs vieilles prophéties ? Les princes antiques tombèrent souvent sous les coups de leurs serviteurs...

Oui, il en va sans doute ainsi : l'homme a un cœur humain, mais aussi un morceau de cœur de babouin. L'époque moderne efface les différences entre le cœur de l'homme et celui du babouin. Dans le cœur, on ne voit plus que la mécanique qui pompe et refoule le sang ; le babouin, le singe en nous, nous le dénions purement et simplement, nous ne voulons pas le voir. Et il

UN NOUVEAU MYTHE

arrive ainsi que ce singe officiellement inexistant donne libre cours à ses grimaces dans notre corps et notre cœur : tantôt déguisé en garde du corps d'un dirigeant politique, tantôt caché sous l'uniforme d'une police scientifiquement formée, chargée de surveiller l'histoire.

L'homme moderne, ce fonctionnaire discipliné pris dans les rouages d'un mécanisme bureaucratique tout-puissant et omniprésent, paralysé par ses connaissances et bouleversé de ne plus pouvoir comprendre le monde, éteint pour commencer sa radio, puis son magnétoscope. Michael Jackson, mythe de remplacement sur vidéocassette (*Thriller* est, m'a-t-on dit, la vidéocassette la plus vendue au monde), Michael Jackson disparaît. Je vais à la cuisine et – que toutes les associations de défense des animaux, à l'Est et à l'Ouest, en pensent ce qu'elles veulent – de la bouteille thermos je vais sortir le cœur encore chaud d'une huppe pour le manger en toute tranquillité, car j'aimerais bien moi aussi avoir le don de prophétie.

Vaclav Havel

Traduit de l'allemand par Jean-Louis Schlegel

International Review
of Community Development

**REVUE
INTERNATIONALE
D'ACTION
COMMUNAUTAIRE**

DESCRIPTION ET ANALYSE
DES NOUVELLES PRATIQUES SOCIALES

Travailler le social / 1982 / N°7
Jeunesse et (non)emploi / 1982 / N°8
Educations permanentes en mouvement / 1983 / N°9
Mouvements alternatifs et crise de l'Etat / 1983 / N°10
La prévention, entre le contrôle et l'autogestion / 1984 / N°11
Les ambiguïtés du pouvoir local / printemps 1985 / N°13
Migration et cultures / automne 1985 / N°14
Rapport au savoir / printemps 1986 / N°15

ABONNEMENTS 1985
pour la France

INSTITUTIONS : 165 F / INDIVIDUS : 110 F / LE NUMERO : 65 F

DAWSON-FRANCE BP 40 91121 Palaiseau Cédex
avec la mention : **Revue Internationale d'Action Communautaire**

STUDIO PLAT FUSE, LYON